LES FILMS QUI CAUSENT PRÉSENTENT

ON A GRANDI ENSEMBLE

UN FILM DE ADNANE TRAGHA

EN SALLES LE 21 SEPTEMBRE 2022

DOSSIER DE PRESSE

« A LA FOIS
DOCUMENTAIRE,
FICTION,
TRAVAIL D'ARCHIVES,

ON A GRANDI ENSEMBLE EST
MULTIFACETTES
À L'IMAGE DE LA CITÉ. »

FICHE TECHNIQUE

On A Grandi Ensemble

UN FILM DE ADNANE TRAGHA

NATIONALITE : FRANÇAISE
GENRE : DOCUMENTAIRE
ANNEE : 2022
DUREE : 72'
IMAGE : PAUL MORIN
IMAGE : MANUEL MERLOT
SON : 5.1 DOLBY STÉRÉO

PRODUCTION
LES FILMS QUI CAUSENT
SEGUIA FILMS

COPRODUCTION
ELGOLIVE / MILOCOLOR
SHAOLIN SHADOW

DISTRIBUTION
LFQC

CONTACT
LESFILMSQUICAUSENT@GMAIL.COM

ATTACHÉ DE PRESSE
FRANÇOIS VILA

DOSSIER DE PRESSE

SYNOPSIS

A Ivry-sur-Seine, en proche banlieue parisienne, la cité Gagarine était un symbole.

Détruite en 2020, Ce film la fait revivre, à travers le regard d'Adnane Tragha, qui a grandi en face, et par les mots de ses anciens habitants. De retour dans la cité déserte, ils évoquent leurs souvenirs du lieu. Daniel, Loïc, Karima, Yvette, Foued, Samira ou encore Mehdy racontent leur vécu, leur expérience, leur ressenti. Les difficultés autant que la solidarité, la stigmatisation autant que l'entraide, les bons souvenirs comme les mauvais.

Croisant les temporalités et les expériences, « On a grandi ensemble » peint, par petites touches subjectives, l'histoire d'une cité comme tant d'autres. Ce film est une « contre-histoire », la réhabilitation d'une parole trop rare, un hymne aux quartiers populaires.

NOTE D'INTENTION
DU RÉALISATEUR

On a grandi ensemble, c'est l'histoire d'une cité HLM. Une cité comme tant d'autres. Une cité que je connais depuis toujours, et dont la disparition fait remonter des sentiments contradictoires chez ceux qui l'ont fréquentée.

J'ai pour ma part grandi et vécu jusqu'à 28 ans à quelques dizaines de mètres de cette cité symbolique de la banlieue rouge. Pendant plus de 20 ans, je la voyais tous les matins par la fenêtre en prenant mon petit-déjeuner. Elle ne m'a jamais particulièrement intéressé. De nombreux amis y vivaient. Pour moi, Gagarine, c'était la cité de mes amis. Enfant, je voyais cette cité comme un lieu dans lequel on était, à de rares exceptions près, en difficulté sociale ou financière. Pourtant lorsque je discute aujourd'hui avec ces mêmes amis, seuls les bons souvenirs restent.

Tous éprouvent la même nostalgie lorsqu'ils évoquent la cité Gagarine. Depuis toujours et sur tous mes projets, je travaille à donner une autre image des quartiers populaires. Sans nier les difficultés, j'y recherche ce qu'il y a de plus beau et met en valeur toutes les initiatives porteuses d'espoirs. Lorsque j'ai appris que la cité Gagarine allait être détruite j'ai été pris par une envie très forte d'y tourner un film. Dans un premier temps, j'imaginais une fiction car c'est mon domaine de prédilection. Mais ma proximité avec de nombreux anciens habitants du quartier et mon histoire personnelle avec Gagarine m'ont fait réaliser qu'en fait c'était le réel que je souhaitais filmer. A l'heure où nos élites utilisent l'expression « vivre ensemble » à toutes les sauces, "On a grandi ensemble" met en images ce qu'ils mettent en mots.

Très jeunes, dans nos quartiers populaires, nous avons été habitués à côtoyer des personnes de toutes origines et religions au point de ne même pas le remarquer. Ce film raconte ainsi un quartier populaire à travers le regard authentique, bienveillant et souvent inattendu de ses anciens habitants. Au fil de leurs mots, il donne aussi à comprendre les raisons de la destruction de la cité.

Ce n'est donc pas la parole d'un sociologue ou de quelqu'un qui s'est documenté à travers des livres qui est mise en avant, mais la parole de ceux qui voient trop souvent d'autres personnes s'exprimer à leur place. Chacun d'entre nous est légitime pour raconter nos histoires.
Ces cités font parti de l'histoire des quartiers populaires et plus largement de celle de notre pays. "On a grandi ensemble" doit participer à ce que ce récit ne soit pas oublié.

Adnane Tragha

QUELLE OU QUELLES IMAGES SOUHAITEZ-VOUS DONNER DES QUARTIERS POPULAIRES ?

Souvent lorsqu'on on parle des quartiers, que ce soit dans les médias ou même au cinéma, c'est pour montrer le sensationnel, ce qui fait peur, ce qui crispe les gens, ce qui les sépare aussi. Et moi, je souhaite plutôt montrer ce qui réunit sans être dans un angélisme exagéré puisqu'il y a plein de choses aussi qui ne vont pas.

J'ai envie qu'en sortant de voir mon film, les jeunes aient envie de construire, d'étudier, de s'élever. Et c'est pour ça que j'ai choisi de donner la parole, de mettre en avant la majorité des habitants qui s'en sont sortis, qui se sont élevés socialement, qui ont étudié pour aller plus loin et pour faire exploser le déterminisme social. Donc voilà c'est un film dans lequel on montre ceux qui bossent, ceux qui étudient, ceux qui s'entraident, sans nier les difficultés et les problèmes de délinquancede ces quartiers.

ADNANE TRAGHA

PRODUCTEUR ET RÉALISATEUR

BIOGRAPHIE

Donner de la voix aux inaudibles. Telle est l'ambition du cinéaste Adnane Tragha, qui a grandi dans un quartier d'Ivry-sur-Seine, dans le Val-de-Marne. Adnane Tragha est né en 1975 et a fait des études d'économie, avant de devenir enseignant au milieu des années 2000.

Il a ensuite été monteur et a animé des ateliers d'écriture de scénarios. En 2009, il crée sa propre société de production avec son frère. Il se consacre alors à l'écriture de films et réalise son premier long-métrage : « 600 euros ».

Sorti en salle en juin 2016, « 600 euros », portraits croisés de personnages oscillant entre espoir et découragement, désillusion et sentiment d'exclusion, est salué par la critique. En 2019, il se lance dans la production et la réalisation du documentaire « On a grandi ensemble », racontant l'histoire de Gagarine, une cité emblématique de la banlieue rouge.

Avec sa société *Les Films qui Causent* créée en 2016, Adnane prépare aujourd'hui un long-métrage composé de plusieurs courts-métrages actuellement en tournage un peu partout en France. Ces projets permettent aux habitants des villes ou des quartiers concernés de voir leurs histoires mises en image au contact de professionnels du cinéma.

FILMOGRAPHIE

- **2004 : COHÉRENCE ZÉRO | Court-métrage fiction**
- **2016 : 600 EUROS | Long-métrage fiction**
- **2018 : LE COQ ET LE RENARD | Court-métrage fiction**
- **2018 : LA BATAILLE DU SPORT POPULAIRE | Documentaire**
- **2021 : ON A GRANDI ENSEMBLE | Long-métrage documentair**

ADNANE TRAGHA

RACONTE SA CITÉ GAGARINE

***On a grandi ensemble*, d'Adnane Tragha, dresse le portrait de la cité Gagarine d'Ivry-sur-Seine, à travers une galerie de personnages, des anciens habitants, qui témoignent de la vie dans ce grand ensemble emblématique de l'âge d'or du Parti Communiste dans les villes ouvrières de France.**

Mise à disposition en 1961, la cité Gagarine abritait alors diverses communautés qui formaient cette France populaire d'antan. Jadis symbole de progrès social, la cité s'est dégradée peu à peu, à la mesure de la chute du PC et de la désillusion de la vie dans ces banlieues françaises où l'on croyait offrir à tout un chacun un confort inclusif qui suffirait à l'épanouissement.
Les témoignages touchants de Loïc, Samira, Michel, Raul et Saïd plongent le spectateur dans diverses époques et ambiances qui révèlent l'ambivalence des sentiments : à la fois l'amour pour cet endroit qui les a vus grandir, et le constat d'échec des politiques sociales et urbaines. Un portrait de la banlieue juste, honnête, émouvant, loin du misérabilisme habituel, sans pour autant tomber dans la complaisance qui ferait oublier l'esprit critique de l'auteur du film et de ceux qui témoignent. Rencontre avec la réalisateur.

D'où est parti ce projet ?

En fait, le livre est venu après le film qui a été tourné il y a trois ans. La destruction de la cité a démarré en 2019. J'ai voulu faire ce film parce que plein d'initiatives étaient prises pour dresser le portrait de cet endroit, mais ça ne ressemblait pas au quartier que j'ai connu. A l'époque on s'intéressait aux habitants actuels de Gagarine. Les historiques étaient absents du récit du quartier, qui n'aurait pas été ce qu'il a été sans eux. J'ai eu envie de le raconter. Mais c'était surtout un prétexte pour faire le point sur la jeunesse des quartiers populaires des années 90. On voit aujourd'hui qu'ils ont bien évolué, se sont bien insérés.

Je voulais également rendre hommage aux génération des parents, notamment via l'intervention de Saïd, dont le parcours symbolise l'immigration algérienne. De nos jours, les parents de gens de ma génération décèdent dans l'anonymat, sans hommage. On ne peut pas raconter cet endroit sans nos aînés. C'est à nous de le faire dans la justesse. Sinon notre parole est confisquée ou instrumentalisée, caricaturée. Personne ne peut le faire mieux que nous.

Comment les personnages du documentaire ont-ils été sélectionnés ?

Il y a eu des parcours brisés dans notre génération mais ce n'était pas la majorité. J'ai été chercher ceux qui donnent envie de s'élever et de construire. Les gens qui connaissent mal les quartiers populaires de ma génération diront que Samira (chercheuse à Harvard) est un ovni, mais ce n'est pas le cas. Loïc, qui a eu un parcours de rappeur au sein du groupe La Brigade, était assez emblématique dans le quartier. Il y avait peu de Noirs dans ces années, donc on le remarquait. Et de par sa carrière dans la musique, j'ai trouvé original de traiter du thème de la différence à travers le rap alors qu'aujourd'hui, le rappeur est vécu comme une figure cliché pour un jeune Noir. L'idée était donc de montrer, via des personnages atypiques et marquants de Gagarine, que les trajectoires ne sont pas linéaires.

Quel a été le contexte de tournage ?

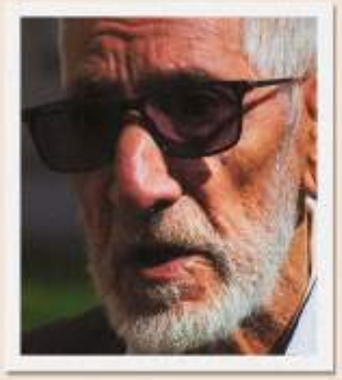
Il s'est étalé durant une quinzaine de jours sur deux mois. J'ai tenu à filmer dans la cité vide, il restait deux familles sur 350 appartements. Le bailleur a été très arrangeant. Ils ont mis à disposition des personnes pour ouvrir et fermer l'accès à la cité. On s'enfermait dedans pour qu'il n'y ait pas de squat.

J'ai essayé de mettre de la poésie dans le film, parce que j'étais touché par le fait de découvrir des espaces où ont vécu des amis. J'ai retrouvé par exemple des photos d'identité du père d'un ami. J'étais dans une certaine nostalgie que j'ai traduite entre autres par la place de la musique dans le film. Manuel Merlot est un chanteur d'Ivry-sur-Seine, je l'avais vu faire une reprise de Gim's en fanfare. Il a donc pu participer au film, c'est une façon de montrer d'autres habitants qui ont grandi dans ces murs. On a choisi des musiques lentes, et quelques passages festifs pour traduire l'ambivalence de Gagarine, à la fois un endroit où on a s'est construit, avec des moments de bonheur, et un endroit qu'on a fui parce qu'il a fini par nous sembler enfermant. Mais les mauvais souvenirs ont été occultés avec le temps. L'émotion a été au rendez-vous et ça se ressent dans le film.

Avez-vous eu du mal à boucler le projet et quel sera le parcours du film ?

On a eu presque aucune aide, hormis associative. L'industrie du cinéma nous a tourné de dos, quasiment tout a été autofinance, j'ai fait jouer mes contacts pour aller au bout du projet. Je voulais un film avec une qualité esthétique pour soutenir le propos. Pour autant, on prévoit une vraie sortie cinéma pour le film en juin prochain. Nous allons embaucher les compétences pour le faire programmer via ma société de distribution. On a vraiment travaillé sur la fabrication, on fera pareil sur la sortie. ■

Propos recueillis par Bilguissa DIALLO



SAÏD

« Qu'est-ce qui m'a amené ici ? C'est juste l'éducation de mes enfants. Autrement, j'étais bien là-bas en Algérie. »

SAMIRA

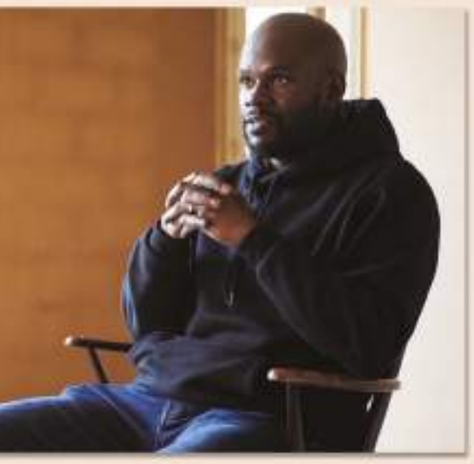
« Donc après mes 9 années universitaires, j'ai passé 5 ans et demie à Harvard, à faire de la recherche avec des grands professeurs qui ne me voyaient pas comme fille de banlieue justement, ils me voyaient comme la petite frenchie qui arrivait. Et c'est d'ailleurs aux Etats-Unis où je me suis sentie pleinement française bizarrement. »

MEHDI

« Quand t'es arrivé à l'âge où tu veux quitter le nid familial, eh bah étrangement, à Ivry, on te proposait toujours d'habiter l'immeuble à côté de tes parents ou un étage à côté de tes parents. On disait mais nous on veut pas rester vivre à Gagarine toute notre vie, c'est ça que j'appelle l'assignation à résidence. »

ROMAIN

« Pour moi ça a été le résultat d'un rendez vous manqué entre les communistes et les jeunes de quartiers populaires qu'ont pas trouvé chez nous dans la JC, dans le parti communiste des espaces d'engagement où ils se reconnaissaient où ils sentaient qu'ils pouvaient faire valoir leurs intérêts. On s'est pas aperçu que peut-être qu'à un moment donné, on faisait un peu à la place des gens. »



LOÏC

« Les années où j'ai grandi ici, j'ai tout le temps été en rapport avec mon identité, je me suis jamais senti français. On m'a jamais dit t'es français. Les seules fois où on m'a dit que je suis français, c'est quand j'étais à l'étranger. On m'a toujours dit t'es noir. Mais on m'a pas dit t'es noir, on m'a dit sale noir. On m'a jamais dit sale français. »

YVETTE

« Ma voisine était habillée, tu sais les robes burqa, j'ai dit olala, mon fils me dit "calme toi, c'est pas parce qu'elle est habillée comme ça qu'elle est extrémiste. On est bête hein, tant qu'on vit pas avec les gens. Donc je me suis dit, vraiment il faut que j'apprenne à connaître les gens dans cette cité. »

DANS

ON A GRANDI ENSEMBLE

ADNANE TRAGHA

FILME LA CITÉ AVEC JUSTESSE

PAR NADIR DENDOUNE

A la fin du visionnage d' « On a grandi ensemble », le nouveau documentaire d'Adnane Tragha qui sortira au cinéma en juin prochain, on se sent apaisé, soulagé de voir qu'on peut enfin faire un film sur la « cité » avec justesse, loin des habituels clichés ou de la vision paternaliste de certains réalisateurs parisiens en croisade cinématographique pour sauver les « sauvageons » des banlieues.

Quand Adnane Tragha apprend que les barres d'immeubles de Gagarine, situées à Ivry-sur-Seine en banlieue parisienne, appelées ainsi en l'honneur du cosmonaute soviétique Youri Gagarine qui inaugura les lieux en grande pompe en 1963, vont être détruites, il sort sa caméra. En toute légitimité : Adnane Tragha a grandi à 5 mètres de la cité Gagarine, là où logeaient ses copains d'enfance.

Il n'est pas le seul à avoir cette idée mais Adnane choisit, lui, d'aller à la rencontre des « Gagarinois historiques », ceux qu'il a côtoyés toute sa vie. Ceux qui étaient là au début de l'aventure Gagarine.

La réussite, l'authenticité de ce film est une demi-surprise. On connaît le travail d'Adnane Tragha. Ce cinéaste de 46 ans a appris le métier sur le terrain. Pour ne dépendre de personne et créer en indépendance totale, Adnane Tragha monte en 2015 sa boîte de production « Les films qui causent ». L'année suivante, sort « 600 euros », son premier long métrage de fiction, qui n'a bénéficié d'aucune aide ou subvention. Un film qui surprend le cinéma français. Adnane Tragha détonne dans un milieu où beaucoup sont prêts à tout pour « réussir ». Lui, préfère rester sur ses valeurs.

En 2017, il déclarait lucide : « Si tu acceptes de rentrer dans un certain moule, en faisant par exemple des films qui donnent une image négative des banlieusards mais qui sont conformes à l'imaginaire collectif, il y a moyen de faire son trou plus facilement. Si demain je propose un film sur une jeune maghrébine voilée de force dans une cité miséreuse et qu'il est correctement écrit, j'aurai moins de problèmes à obtenir des financements ».

Dans « On a grandi ensemble », Adnane Tragha donne la parole à une variété de personnages. Leurs discours bien que différents se rejoignent tous. Se dégage la même fierté d'avoir vécu dans cette cité, malgré le bruit des trains (Gagarine faisait face à la gare d'Ivry-sur-Seine), malgré la violence sociale, malgré la dureté des rapports humains, les seringues des toxicomanes qui jonchaient parfois les allées ...

Aucun expert interviewé dans son film, pas de journalistes, pas de chercheurs, pas de sociologues, pas de phrases inaudibles de 10 000 kilomètres de long, mais des témoignages beaux et sincères parce c'est toujours plus facile de se confier à quelqu'un quand on a confiance en celui qui nous filme.

« Si tu acceptes de rentrer dans un certain moule, en faisant par exemple des films qui donnent une image négative des banlieusards mais qui sont conformes à l'imaginaire collectif, il y a moyen de faire son trou plus facilement. Si demain je propose un film sur une jeune maghrébine voilée de force dans une cité miséreuse et qu'il est correctement écrit, j'aurai moins de problèmes à obtenir des financements ».

Dans ce film d'une heure 10, il n'y a ni Noirs, ni Arabes, ni Juifs, ni Blancs qui revendiquent une quelconque appartenance ethnique. Il y a juste des destins communs et cette chance d'avoir grandi tous ensemble !

A Gagarine, comme beaucoup de quartiers populaires, c'était d'abord des enfants d'ouvriers, des enfants de pauvres. « Sans ses habitants, la cité Gagarine n'est plus. Sans la cité Gagarine, ses habitants n'auraient certainement pas été les mêmes », aime à rappeler Adnane Tragha.

Son film leur rend hommage de manière admirable. Et pas seulement sur le fond. Adnane Tragha a aussi soigné la forme de ce documentaire. En plus des belles images, le film est ponctué d'intervalles musicaux. Un pur bonheur.

Nadir Dendoune

CONTACT

DISTRIBUTION

CONTACT
lesfilmsquicausent@gmail.com

Emmanuelle MADELINE
Les films Qui Causent
(+33) 6 87 79 37 00
emmanuellemadem@gmail.com

Milos DUPOR
Les films Qui Causent
(+33) 6 12 30 98 21
dupormilos@yahoo.fr

ATTACHÉ PRESSE

François VILA

(+33) 6 08 78 68 10
francoisvila@gmail.com

PROGRAMMATION

CFA PROGRAMMATION

(+33) 6 51 88 45 75
cfaprogetdistribution@gmail.com

WWW.LESFILMSQUICAUSENT.COM
lesfilmsquicausent@gmail.com